

Murphy, Peter E., Ed. (1983) *Tourism in Canada : Selected Issues and Options*, Victoria (B.C.), University of Victoria, Western Geographical Series, vol. 21, 334 p.

Jean Désy

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désy, J. (1985). Compte rendu de [Murphy, Peter E., Ed. (1983) *Tourism in Canada : Selected Issues and Options*, Victoria (B.C.), University of Victoria, Western Geographical Series, vol. 21, 334 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 451–452. <https://doi.org/10.7202/021757ar>

moyens de production et les capacités de transformation des entreprises dans quelques sites portuaires. Les problèmes et les crises que vivent actuellement certaines communautés de pêcheurs sur la côte gaspésienne en sont des exemples. Sous cet aspect, l'étude de M. Samson nous fournit un éclairage fort pertinent sur le processus d'organisation sociale et spatiale de cette région dite périphérique où l'exploitation des ressources est dirigée par des capitaux en provenance de l'extérieur.

Joël ROUFFIGNAT
Département de géographie
Université Laval

MURPHY, Peter E., ed. (1983) *Tourism in Canada: Selected Issues and Options*, Victoria (B.C.), University of Victoria, Western Geographical Series, vol. 21, 334 p.

Originellement intitulé « *Tourism in Canada: Issues and Answers for Eighties* », cet ouvrage collectif s'est finalement affiché dans sa version définitive avec un titre un peu plus modeste. Les « réponses » sont devenues des choix, des avenues possibles... L'objectif premier de ce volume n'en demeure pas moins ambitieux : cerner et analyser les contours de l'activité touristique canadienne pour la décennie 80 et fournir des éléments de réponse quant aux stratégies d'attaque optimales de développement et de marketing pour garantir à cette industrie une place prépondérante dans l'économie canadienne. Cette douzaine d'articles s'inscrit donc dans la perspective d'une analyse permanente de l'industrie touristique et de sa force compétitive, de l'identification des impacts sociaux, spatiaux, environnementaux et économiques qu'elle génère et finalement, dans celle de l'élaboration de propositions quant aux diverses options de développement et de planification à privilégier.

On veut démontrer à l'évidence que le tourisme repose essentiellement sur une ressource renouvelable mais fragile, donc à conserver et aménager, mais aussi à coordonner de façon à mettre en marché un produit final attrayant. D'où l'importance accordée dans la majorité des textes aux suggestions, aux « guidelines » propres à modeler les politiques futures. Une solide entrée en matière de Peter Murphy, à la fois introduction et conclusion de l'ouvrage en quelque sorte, balise les axes de développement de cette « ressource industry » canadienne pour les prochaines années, tout en dégageant les interconnexions et les contradictions inhérentes à ce secteur et cela, à tous les niveaux spatiaux de développement (local, régional, national, international).

Les articles suivants s'articulent autour de trois thèmes majeurs. Un premier est identifié comme étant celui des « filières du développement et du marketing ». Des chercheurs tels Gordon Taylor et Jan Lungren, par exemple, esquissent les mégatendances touristiques canadiennes de la décennie ou tirent des leçons des patterns de développement des Laurentides montréalaises. George Doxey développe trois scénarios de comportement des personnes âgées face au loisir et au tourisme, tandis que Philip Dearden s'interroge sur la nature, la quantité et la qualité des ressources touristiques et sur les conditions de conservation de certaines d'entre elles : scéniques, aquatiques et culturelles en particulier.

Les « choix sociaux et opérationnels » définissent le second thème. Quatre textes, ceux de d'Amore, Moulin, Montgomery et Murphy et enfin Liu, structurent cette partie. Les deux premiers abordent la dimension communautaire et proprement sociale du tourisme, soit par le biais du processus d'harmonisation tourisme/milieu d'accueil, soit par l'analyse structurale et prospective du tourisme social au Québec. Les trois derniers auteurs insistent davantage sur le commercial privé et l'intervention étatique par le biais de deux études de cas d'échelles différentes : le Victoria métropolitain (planification et performance hôtelière) et la Colombie britannique (un programme gouvernemental d'aide, le « TIDSA »).

Finalement, la « planification touristique et la gestion des parcs » définissent un troisième thème. Une première contribution de Eidsvik brosse un tableau rétrospectif et prospectif de Parcs Canada, une deuxième de Marsh s'attarde sur la relation problématique unissant tourisme et parcs nationaux, tandis que dans le troisième texte, Sadler se penche sur le cas des stations de ski des Rocheuses, en tant « qu'espaces intra ou péri-parcs », dont l'incidence est déterminante sur l'aménagement et le développement touristiques.

Reconnaissons à cette publication un certain nombre de mérites. 1) Plusieurs articles, en fait cela vaut pour la majorité, dressent un bilan de la situation actuelle, soit par le biais d'études de cas (chapitres 4, 5, 6, 8, 9, 12), rattachées ou non à des études thématiques (chapitres 5, 6, 7, 8, 11), soit encore en brossant de larges vues d'ensemble (chapitres 1, 2, 10). 2) Fait non négligeable, les auteurs ont le souci d'appuyer leurs constats sur la dimension historique des phénomènes, sur leur dynamique temporelle (en particulier dans les chapitres 3, 7, 10 et 11). 3) Tous ont obéi à une règle commune, semble-t-il, soit la préoccupation de l'avenir à moyen terme du tourisme canadien sous ses différentes facettes. On cherche même des recettes pratiques de planification et de développement touristique, utilisables par les principaux acteurs de cette industrie. 4) Enfin, quelques auteurs apportent ou vérifient des modèles conceptuels fort intéressants.

Par contre, la lecture du volume soulève quelques questions, relativement : 1) à l'extrapolation quelquefois difficile de recherches locales ou régionales, portant surtout sur des études de cas ; 2) à l'absence de textes touchant spécifiquement l'un des trois piliers du produit touristique, soit l'accessibilité (moyens de transport, infrastructure routière, ferroviaire, maritime ou aérienne) ; 3) au parti-pris — inconscient ou non — de ou des auteurs, de s'inscrire dans le paradigme dominant, c'est-à-dire dans la hiérarchie des valeurs inhérentes au modèle libéral de développement socio-économique. On y envisage fondamentalement le tourisme en tant qu'industrie, qu'activité économique, qu'espace en mutation à contrôler, à produire ou à récupérer. Pour qui ? Au bénéfice de qui ? Question fondamentale, car greffé à ce débat idéologique, se rattache étroitement un type de traitement, de questionnement, de problématique de base, dont l'incidence est forte sur la nature du produit scientifique final.

Ceci dit, individuellement et même globalement, situés dans leur cadre idéologique propre, ces textes font progresser les connaissances, les réflexions et les débats dans le domaine du tourisme. Bien illustré de cartes et de diagrammes, d'une lecture aisée dans l'ensemble, le livre risque de demeurer longtemps d'actualité et de servir comme référence factuelle et méthodologique à tout chercheur de sciences humaines comme à tout professionnel du tourisme.

Jean DÉSŸ
Université du Québec
Chicoutimi

HAMELIN, L.E., éd. (1984). *La gestion du Nord canadien*. Toronto Institut d'administration publique du Canada, 108 p.

Sous ce titre se trouvent réunies les communications présentées lors du XVI^e Colloque national de l'Institut d'administration publique du Canada tenu en septembre 1983 à Minaki (Ontario). Louis-Edmond Hamelin était tout désigné pour exercer les fonctions de rapporteur (il a rédigé le chapitre introductif), car ces communications soulèvent des problèmes déjà abordés dans son ouvrage sur la « Nordicité canadienne ».

Devant l'impossibilité de résumer le riche contenu de ces communications, il paraît préférable de mentionner les thèmes qui ont retenu plus particulièrement l'attention de leurs auteurs. Tout d'abord, qui « gère » le Nord ? Quels sont les agents et institutions qui en ont la responsabilité et quels sont leurs objectifs ? À l'exception de la Colombie britannique, les diverses provinces ont délimité un Nord administratif, parfois très vaste (Québec, Ontario), et mis